

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-Russie-et-la-Turquie-pivotent-a-travers-l-Eurasie>

La Russie et la Turquie pivotent à travers l'Eurasie.

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Russie -

Date de mise en ligne : lundi 8 décembre 2014

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

En abandonnant le gazoduc *South Stream* au profit d'un *Turk Stream*, la toute dernière manœuvre spectaculaire dans la saga du Pipelinistan [« [Guerre liquide : Bienvenue au Pipelineistan](#) », Mondialisation.ca, 03-04-2009] ne manquera pas de causer une énorme onde de choc géopolitique dans toute l'Eurasie, et ce, pour un bon moment. C'est le nouveau grand jeu eurasiatique à son meilleur.

Résumons. Il y a quelques années, la Russie a conçu deux projets de gazoduc : le *Nord Stream* (aujourd'hui pleinement opérationnel) et le *South Stream* (toujours à l'état de projet), afin de contourner l'Ukraine, qui est peu fiable comme pays de transit. Voilà maintenant que la Russie propose un nouvel accord avantageux avec la Turquie, qui lui permet d'ignorer la position de la Commission européenne, qui n'est pas constructive (dixit Poutine).

Une récapitulation s'impose pour comprendre le jeu en cours. Il y a cinq ans, j'ai suivi de très près l'opéra absolu [Tomgram : « [Pepe Escobar, Pipelineistan's Ultimate Opera](#) », TomDispatch.com, 01-10-2009] du Pipelinistan qu'était la guerre des gazoducs rivaux *South Stream* et *Nabucco*. *Nabucco* avait fini par être écarté. Le *South Stream* pourrait éventuellement ressusciter, mais seulement si la Commission européenne retrouve ses sens (ne parions pas là-dessus).

S'étendant sur 3 600 kilomètres, le *South Stream* devait être en place en 2016. Ses embranchements devaient atteindre l'Autriche, les Balkans et l'Italie. Gazprom en possède 50 % des parts, l'italienne ENI 20 %, la française EDF 15 % et l'allemande Wintershall, une filiale de BASF, 15 %. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces grandes sociétés énergétiques européennes ne sont pas particulièrement enchantées. Pendant des mois, Gazprom et la Commission européenne tergiversaient à propos d'une solution. Sans surprise, Bruxelles a fini par succomber à sa propre médiocrité ainsi qu'aux pressions continues des USA par rapport à la Bulgarie, son maillon faible.

La Russie va toujours construire un gazoduc sous la mer Noire, sauf qu'il sera redirigé vers la Turquie et livrera la même quantité de gaz que celle prévue dans le projet *South Stream* (un point crucial). La Russie va aussi construire un nouveau terminal pour le gaz naturel liquéfié (GNL) en Méditerranée. Gazprom n'a donc pas dépensé cinq milliards de dollars (financement, coûts d'ingénierie) en vain. La réorientation s'avère un choix judicieux du point de vue économique. La Turquie est le deuxième client en importance de Gazprom après l'Allemagne. Son marché est plus important que ceux de la Bulgarie, de la Hongrie et de l'Autriche réunis.

La Russie propose aussi un réseau unique de transport gazier capable de livrer du gaz naturel de partout en Russie à n'importe quel terminal à ses frontières.

Finalement, comme si elle en avait besoin, la Russie obtient une autre preuve éclatante que le véritable marché à forte croissance de l'avenir, c'est en Asie qu'il se trouve, plus particulièrement en Chine, et non pas dans une Union européenne timorée, stagnante, dévastée par l'austérité et paralysée politiquement. Le partenariat stratégique russo-chinois en constante évolution sous-entend que la Russie est complémentaire à la Chine, en excellant dans les projets d'infrastructure majeurs comme la construction de barrages et l'installation de pipelines. Nous assistons ici à des relations d'affaires trans-eurasiatiques ayant une grande portée géopolitique et non pas à l'adoption de politiques teintées d'idéologie.

Une défaite russe ? Vraiment ?

La Turquie aussi en sort gagnante. Car outre l'accord avec Gazprom, Moscou va mettre sur pied rien de moins que l'ensemble de l'industrie nucléaire de la Turquie, sans oublier l'augmentation des échanges liés au pouvoir de

convaincre (plus de commerce et de tourisme). Mais avant tout, la Turquie se rapproche encore plus d'être acceptée comme membre à part entière de l'*Organisation de coopération de Shanghai* (OCS). Moscou milite activement en ce sens. La Turquie accèderait ainsi à une position privilégiée comme plaque tournante à la fois de la ceinture économique eurasiatique et, évidemment, de la ou des nouvelles routes de la soie chinoises. L'Union européenne bloque l'entrée de la Turquie ? La Turquie se tourne vers l'Est. Un exemple éloquent d'intégration eurasiatique.

Washington fait tout en son pouvoir pour créer un nouveau mur de Berlin s'étendant des pays baltes à la mer Noire, afin de mieux isoler la Russie. Pourtant, l'équipe chargée de ne pas faire de conneries à Washington n'a jamais vu venir le dernier coup que le maître du judo, des échecs et du jeu de go Poutine leur réservait, à partir de la mer Noire en plus.

Depuis des années, *Asia Times Online* rapporte que l'impératif stratégique clé de la Turquie est de se positionner comme un carrefour énergétique indispensable de l'Orient à l'Occident, d'où transitera aussi bien le pétrole irakien que le gaz naturel de la mer Caspienne. Du pétrole de l'Azerbaïdjan transite déjà par la Turquie via l'oléoduc BTC (Bakou-Tbilissi-Ceyhan) mis de l'avant par Bill Clinton et Zbig Brzezinski. La Turquie deviendrait aussi le carrefour du gazoduc transcaspien, si jamais il se concrétisait (rien n'est moins sûr), pour acheminer le gaz naturel du Turkménistan à l'Azerbaïdjan, puis à la Turquie jusqu'à sa destination finale en Europe.

Ce qu'a accompli le maître du judo, des échecs et du jeu de go Poutine en un seul coup, c'est de faire en sorte que les sanctions stupides imposées par l'Union européenne se tournent de nouveau contre elle. L'économie allemande souffre déjà beaucoup des pertes commerciales avec la Russie.

La brillante stratégie de la Commission européenne gravite autour de ce qu'on appelle le troisième paquet énergie, qui oblige les gazoducs et leur contenu d'appartenir à des sociétés distinctes. La cible a toujours été Gazprom, qui possède des gazoducs dans de nombreux pays en Europe centrale et de l'Est. Puis la cible dans la cible a toujours été le gazoduc South Stream.

Il appartient maintenant à la Bulgarie et à la Hongrie qui, soit dit en passant, se sont toujours opposées à la stratégie de la Commission européenne, d'expliquer le fiasco à leurs populations et de maintenir la pression sur Bruxelles. Après tout, ces pays vont perdre une fortune, sans parler du gaz qu'ils n'obtiendront pas avec la mise au rancart du South Stream.

Voici ce qu'il faut retenir :

- la Russie vend encore plus de gaz... à la Turquie ;
- la Turquie obtient le gaz dont elle a grandement besoin à un prix d'ami ;
- les membres de l'Union européenne, sous la pression de l'Empire du Chaos, en sont réduits à courir encore et encore comme des poules sans tête dans les sombres couloirs de Bruxelles, en se demandant qui les a décapités.

Pendant que les atlantistes reviennent à leur mode par défaut et concoctent encore d'autres sanctions, la Russie continue à acheter de plus en plus d'or.

Méfiez-vous des lances néoconservatrices

Le jeu n'est pas terminé, loin de là. Dans un proche avenir, bien des variables vont se croiser.

Ankara pourrait changer son jeu, mais c'est loin d'être assuré. Le président Erdogan, le sultan de Constantinople, voit sûrement dans le calife Ibrahim de l'EIIIS/EIIL/Da'ech un rival voulant lui ravir sa superbe. Le sultan pourrait ainsi caresser l'idée d'atténuer ses rêves néo-ottomans et revenir à sa doctrine de politique étrangère précédente, soit zéro problème avec nos voisins.

Pas si vite ! Jusqu'ici, Erdogan était engagé dans le même jeu que la maison des Saoud et la maison des Thani, c'est-à-dire se débarrasser d'Assad pour assurer la mise en place d'un oléoduc partant de l'Arabie saoudite et d'un gazoduc partant du gisement gazier géant South Pars/North Dome au Qatar. Ce gazoduc liant le Qatar, l'Irak, la Syrie et la Turquie entre en concurrence avec le gazoduc Iran-Irak-Syrie déjà proposé, dont les coûts s'élèvent à 10 milliards de dollars. Le client final, c'est bien sûr l'Union européenne, qui cherche désespérément à échapper à l'offensive de Gazprom.

Qu'arrivera-t-il maintenant ? Erdogan va-t-il mettre fin à son obsession qu'Assad doit partir ? Il est trop tôt pour le dire. Le ministère des Affaires étrangères turc est en effervescence. Washington et Ankara sont sur le point de s'entendre à propos d'une zone d'exclusion aérienne le long de la frontière turco-syrienne même si, plus tôt cette semaine, la Maison-Blanche a insisté pour dire que l'idée avait été rejetée.

La maison des Saoud a l'air d'un chameau dans l'Arctique. Son jeu meurtrier en Syrie s'est toujours résumé à un changement de régime pour permettre la construction éventuelle d'un oléoduc de la Syrie à la Turquie parrainé par les Saoudiens. Voilà maintenant que les Saoudiens constatent que la Russie est sur le point de répondre à tous les besoins énergétiques de la Turquie, en occupant toujours une position privilégiée pour vendre encore plus de gaz à l'Union européenne dans un proche avenir. Qui plus est, Assad doit partir ne part pas.

Pour leur part, les néoconservateurs aux USA affûtent leurs pointes de lance empoisonnées avec enthousiasme. Dès le début de 2015, une loi sur une Ukraine libre pourrait être déposée à la Chambre des représentants. L'Ukraine y sera décrite comme un important allié des USA non membre de l'Otan, ce qui se traduira, en pratique, par une annexion virtuelle à l'Otan. Il faudra ensuite s'attendre à encore plus de provocation néoconservatrice turbopropulsée contre la Russie.

Un scénario possible serait qu'un vassal et chiot comme la Roumanie ou la Bulgarie, sous la pression de Washington, décide d'accorder aux navires de l'Otan le plein accès à la mer Noire. De toute façon, qui se soucierait qu'une telle décision violerait les accords existants au sujet de la mer Noire touchant à la fois la Russie et la Turquie ?

Entre aussi en compte un connu inconnu rumsfeldien dangereux, à savoir comment les pays fragiles des Balkans vont réagir à l'éventualité d'être subordonnés aux caprices d'Ankara. Bruxelles aura beau maintenir la Grèce, la Bulgarie et la Serbie dans une camisole de force, il n'en demeure pas moins que sur le plan énergétique, ces pays vont commencer à dépendre de la bonne volonté de la Turquie.

Pour le moment, contentons-nous de mesurer la magnitude de l'onde de choc géopolitique causée par le dernier coup du maître du judo, des échecs et du jeu de go Poutine. Préparez-vous aussi en vue du prochain épisode du pivot vers l'Eurasie amorcé par la Russie. Poutine se rend à Delhi la semaine prochaine. Attendez-vous à une autre bombe géopolitique.

Pepe Escobar pour [ATol](#)

Traduit de l'anglais pour [Vineyardsaker.fr](#) par : Daniel

Original : « [Russia and Turkey pivot across Eurasia](#) »

[Asia Times Online](#). Hong Kong, le 8 décembre 2014.

Post-scriptum :

* **Pepe Escobar** est un journaliste brésilien de l'Asia Times et d'Al-Jazeera. [Pepe Escobar](#)

[<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcorderladiia-21&l=ur2&o=8>] est aussi l'auteur de : « [Globalistan : How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcorderladiia-21&l=ur2&o=8>] » (Nimble Books, 2007) ; « [Red Zone Blues : a snapshot of Baghdad during the surge](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcorderladiia-21&l=ur2&o=8>] » ; « [Obama does Globalistan](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcorderladiia-21&l=ur2&o=8>] » (Nimble Books, 2009).